

L'ESSENTIEL

> Dans les Andes, au ^{xv}^e siècle, la coca était devenue un intermédiaire clé de l'économie de troc.

> Produite dans certaines vallées, elle était acheminée dans les mines et les champs, où, par ses propriétés médicinales, elle aidait les travailleurs à supporter leur labeur.

> Dès les débuts de la conquête du Pérou, en 1532, les Espagnols se ruèrent sur les champs de coca.

> Ils détournèrent ainsi l'économie locale à leur profit, exploitant les Indiens dans les mines et les champs en échange de la précieuse coca.

L'AUTEUR

SAMIR BOUMEDIENE
chargé de recherche au CNRS
au sein de l'Institut d'histoire
des représentations et
des idées dans les modernités,
à l'École normale supérieure
de Lyon

La coca arme des conquistadors

POUR LES ESPAGNOLS DU ^{xvi}^e SIÈCLE, L'EMPIRE INCA EST BIEN L'ELDORADO : UNE SOURCE QUASI INÉPUISABLE D'OR ET D'ARGENT. MAIS ON OUBLIE SOUVENT UN ACTEUR MAJEUR DE CE PILLAGE : LA COCA. CETTE PLANTE PERMET AUX CONQUÉRANTS D'ENVOYER LES INDIENS AU FOND DES MINES. ET DE FINIR DE DÉSTRUCTURER LA SOCIÉTÉ ANDINE.

Dans la seconde moitié du ^{xvi}^e siècle, l'or et surtout l'argent extraits des mines de Potosí, dans l'actuelle Bolivie, inondent le Vieux Continent. L'effet de cet afflux de métaux précieux sur l'économie européenne a fait l'objet de nombreuses études, décrivant l'inflation monétaire qui l'a suivi ou le basculement des capitaux de la péninsule Ibérique vers le nord du continent. À la suite d'innombrables circulations, le métal extrait par les mineurs des Andes se répand en effet dans de nombreuses régions, où il est converti sous de multiples formes : dans les pierres qui servent à construire les édifices baroques ou dans les guerres que se mènent les souverains.

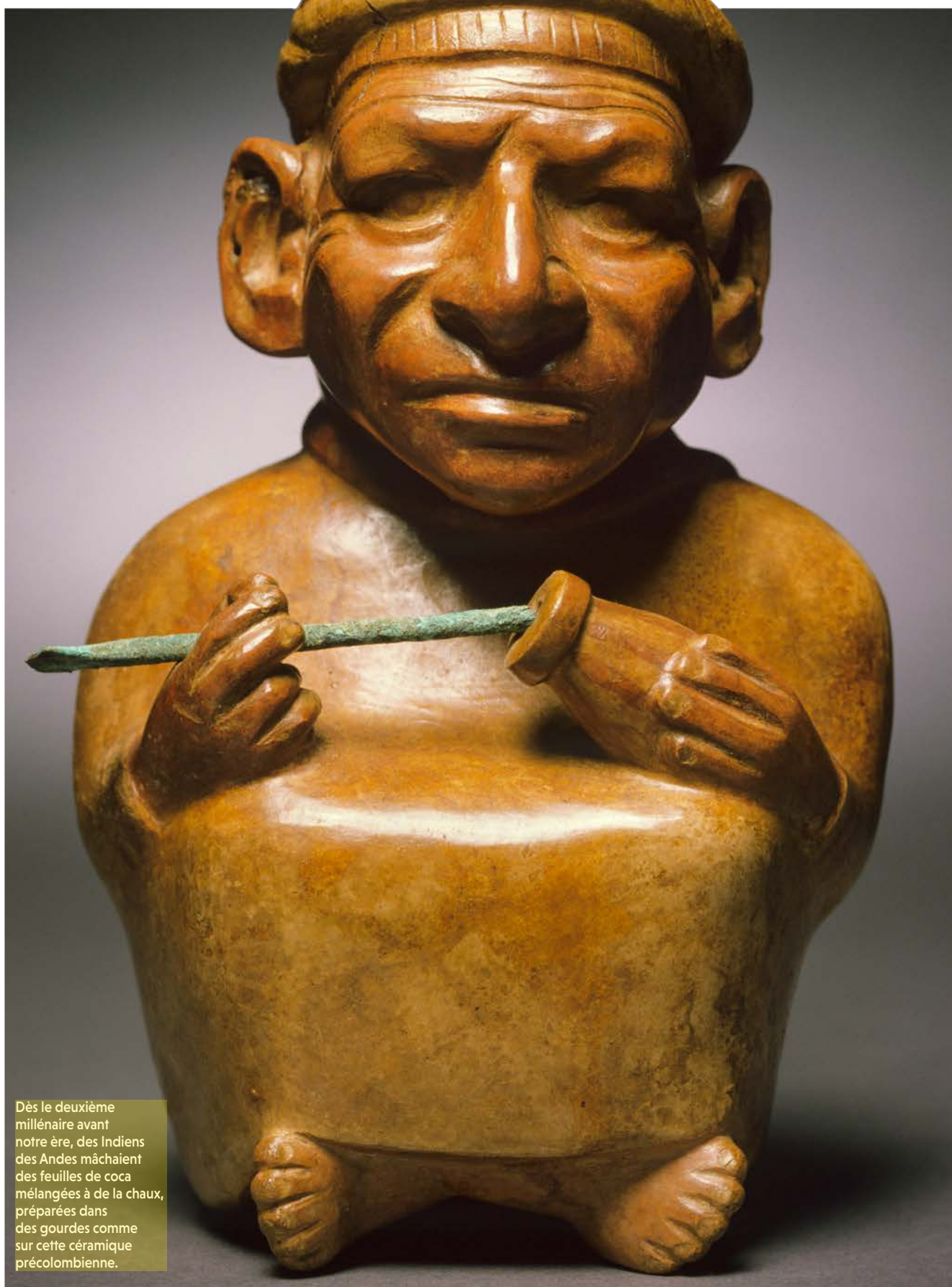
L'invasion du métal bolivien en Europe constituerait ainsi un exemple précoce de la «mondialisation» : intégration des économies, effets-retours spectaculaires, interdépendance croissante des sphères de production et de consommation. Mais à un bout comme à l'autre

de la chaîne, ce récit ne dit pas tout. D'une part, il exagère peut-être l'importance de ces métaux dans l'économie européenne et néglige en partie leur rôle en Asie. Surtout, il laisse de côté ce qui rend en grande partie possible cet afflux de capitaux : la mobilisation du travail des mineurs et, avec elle, tout un ensemble de circulations dont les logiques contredisent le récit sans doute trop unificateur de la mondialisation. Pour appréhender la complexité de la situation, il faut s'intéresser au destin d'une plante, la coca.

L'EMPIRE DE LA COCA

La coca est la feuille d'un arbuste originaire de l'Amazonie, répandu au fil des siècles de part et d'autre de la cordillère des Andes. L'avènement de l'Empire inca, le *Tawantinsuyu*, au ^{xv}^e siècle, a joué un rôle fondamental dans cette extension.

Du nord de l'actuel Équateur au nord de l'actuel Chili, le *Tawantinsuyu* s'étend sur trois étages écologiques : la côte Pacifique, les vallées humides et les montagnes. L'unité de base de cette organisation politique est l'*ayllu*, une communauté réunie autour d'un ancêtre commun et



Dès le deuxième millénaire avant notre ère, des Indiens des Andes mâchaient des feuilles de coca mélangées à de la chaux, préparées dans des gourdes comme sur cette céramique précolombienne.

dirigée en général par un ou une chef (*curaca*). Afin d'assurer leur autosuffisance, les *ayllus* se déploient en sortes d'archipels verticaux sur plusieurs étages écologiques. La chefferie redistribue la production de chaque étage ce qui permet d'avoir, partout, accès aux patates ou au quinoa des montagnes, à la coca ou au coton des vallées, ainsi qu'aux ressources halieutiques de la côte.

Suivant le prestige de leur *curaca*, les *ayllus* sont incorporés au *Tawantinsuyu* dans un réseau de sujétions emboîtées. Maître des armées, l'Inca protège les chefferies en échange d'un tribut qu'il prélève sous forme de travail. Chaque *ayllu* est tenu d'exploiter une terre appartenant à l'Inca et une terre appartenant aux dieux. De plus, tout homme âgé entre quinze et cinquante ans doit effectuer un travail hors de sa communauté, dans le cadre d'un système de rotation appelé *mit'a*.

L'organisation de l'Empire inca repose donc sur un réseau de distribution vertical, matérialisé par des routes de pierre et des auberges-entrepôts. Ce réseau renforce la complémentarité entre étages en même temps qu'il limite la communication horizontale entre chefferies, afin de réduire les possibilités de sécession. Ce modèle, cependant, est plus visible dans les Andes centrales et méridionales que dans le Nord, où les *ayllus* sont davantage liés par des échanges horizontaux.

La coca est un élément essentiel de cette organisation. Elle est cultivée dans les vallées

chaudes et humides, notamment celles du piedmont oriental des Andes, les *yungas*. Des différents sites de production, le plus important se situe dans la terre des Antis, à 160 kilomètres au nord-est de Cuzco, la capitale de l'empire. Les Antis, des communautés que les Incas considèrent comme des peuples de sauvages («chunchos»), ont donné leur nom à la région, Antis, par la suite devenue les Andes. C'est là qu'est produite la feuille sacrée et protégée par l'Inca, la *mama cuca*.

Mais dans les Antis, le *Tawantinsuyu* affronte deux difficultés: l'hostilité des «chunchos» et une maladie appelée le mal des Andes, une forme ravageuse de leishmaniose très répandue dans les vallées où l'on cultive la coca. Contrairement aux habitants des montagnes, les «chunchos» ont développé une résistance à cette maladie; ce sont eux qui cultivent la coca et la vendent au *Tawantinsuyu* aux premiers temps de son histoire. Mais au ^{xv} siècle, l'Inca Pachacuti décide de se passer de cet intermédiaire. Il installe dans les vallées des cultivateurs ayant développé une résistance à la leishmaniose et y envoie des Indiens mobilisés dans le cadre de la *mit'a* ainsi que d'autres saisonniers, le recours à ce travail temporaire étant un moyen de limiter l'exposition à la maladie.

LA COCA

Connue aujourd'hui sous le nom *Erythroxylum coca*, la coca pousse naturellement dans la cordillère des Andes, où elle est aussi cultivée depuis longtemps (ci-dessous, un champ de coca dans la région des Yungas, en Bolivie) pour ses feuilles, aux vertus médicinales. La cocaïne est extraite de ces dernières.

